Note Sur La Joubarbe D'Aywaille (Sempervivum Funckii var. Aqualiense)

M. Édouard Morren

To cite this article: M. Édouard Morren (1873) Note Sur La Joubarbe D'Aywaille (Sempervivum Funckii var. Aqualiense), Bulletin de la Société Botanique de France, 20:sup1, LXIII-LXVII, DOI: [10.1080/00378941.1873.10839553](https://doi.org/10.1080/00378941.1873.10839553)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1873.10839553>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 17

View related articles [↗](#)

Hookeria Liebmanni Sch. — Sans numéro.

Rozea chrysea Besch. — N° 6967.

— *subulaceu* Besch. — N° 6978, 6983.

— *viridis* Besch. — N° 6968.

Leptohymenium longisetum Hpe. — n° 6998.

— *cylindricaule* C. Müll. — N° 6888 et 6971.

Pylaisia subfalcata Sch. — N° 6976.

Rhynchostegium Hampei Besch. — N° 6968 et 6973.

— *cæspitosum* Sw. — Sans numéro.

Hypnum affine Hook. — N° 6996.

— *Le Jolisi* Besch. — N° 6972.

Hypoterygium incrassato-limbatum C. Müll. — N° 6883.

Sphagnum mexicanum Mitt. — N° 6879.

Voici la description de l'espèce nouvelle signalée dans ce catalogue :

WEBERA MEXICANA Besch.

Dioica, habitu *Weberie Tozzeri* (Grev. sub *Bryo*) haud absimilis, major tamen; caulis simplex 40-45^{mm}, cum capsulae pedicello 20-25^{mm} altus; folia majora obovata obtuse acuminata apice leniter denticulata, immarginata, cellulis angustioribus areolata; folia perichætalia longe lanceolata, caulinis majora, erecta, flexuosa, costa supra apicem evanida; fructus solitarius vel plures aggregati. Capsula in pedicello rubello torto molli, obovato-piriformis, e collo longo defluens pruinosa, senior fusca, horizontalis vel sæpissime pendula; operculus convexus paulo apiculatus. Peristomii cilia rudimentaria.

Mexico (Gal., Bourgeau n° 1357 part., cum *Anomobryo prostrato* mixta, Hahn in herb. Winter).

NOTE SUR LA JOUBARBE D'AYVALE (SEMPERVIVUM FUNCKII var. AQUALIENSE)

par M. Édouard MORTIEN.

Liné connaissait cinq espèces de *Sempervivum* des régions septentrionales. A.-P. De Candolle en décrit sept espèces de la même section, c'est-à-dire des Joubarbes, dans le 3^e volume du *Prodromus*, en 1828. Ce nombre s'élève à 36 dans la monographie de Lehmann et Schnitzspahn en 1855-56. Enfin, à la suite des publications de M. Martial Lamotte et de M. Alexis Jordan, on est venu à distinguer au moins soixante formes, rien que parmi les *Sempervivum* d'Europe. Il est vrai que d'autres auteurs, considérant la nature dans son ensemble, détruisent ce travail de fractionnement et de distinctions subtiles. Ainsi notamment MM. Bentham et Hooker, dans leur nouveau *Genera plantarum*, attribuent une quarantaine d'espèces au genre *Sempervivum* dans sa plus large acception, en y comprenant même les *Aichryson*, *Tenium* et *Greenovia* de Webb.

Il existe en Belgique un *Sempervivum* intéressant que l'on rencontre sur les rochers à Sougneux près d'Aywaille, et quelquefois sur les murs aux environs de Verviers et de Malmédy.

En voici la description d'après nature :

Ses rosettes varient de 3 à 5 centimètres de diamètre et sont sensiblement aplaties à leur surface. Les feuilles sont très-nombreuses, de 2 centimètres de longueur sur 4 à 8 millimètres de largeur. Les plus extérieures sont étalées, lisses, avec quelques petites papilles glanduleuses presque imperceptibles ; les suivantes se dressent, se resserrent et se pressent de plus en plus, à mesure qu'elles se rapprochent du centre, et ces dernières sont manifestement glanduloso-papilleuses ; toutes sont elliptiques-linéaires, plus ou moins rétrécies à la base (4 millimètres), élargies vers le milieu (8 millimètres), terminées en forme de coin, avec le sommet aminci, un peu caréné le long de la ligne médiane, entièrement vertes et particulièrement remarquables par les cils blancs, nombreux, d'un millimètre au moins de longueur, qui bordent les deux marges du limbe. Les rosettes peuvent se multiplier soit au moyen de jets latéraux qui se forment à l'aisselle des feuilles inférieures, soit au moyen des fleurs qui s'élèvent au centre, mais jamais ces deux modes de propagation ne sont réunis. Les drageons se forment au printemps et se développent de la manière la plus remarquable : ils rayonnent, en s'appliquant contre le sol, sous la forme de petits axes cylindriques couverts de poils courts, d'un rouge vif, munis de petites feuilles d'un vert clair et qui vont porter leur bourgeon terminal à la distance de 3 à 5 centimètres de la plante mère, quelquefois même davantage. Ces petites rosettes cherchent alors quelque fissure dans le rocher où elles trouvent à s'enraciner, et, après s'être affranchies, fondent ainsi une touffe nouvelle. Les rosettes florifères ne forment point de drageons ; mais, dans le courant du mois de juin, il s'élève de leur centre une tige droite, rougeâtre, très-velue, glanduleuse, pouvant monter à 15 ou 20 centim. de hauteur et munie de feuilles linéaires-lancéolées, se rétrécissant au sommet qui est plus ou moins acuminé, pubescentes à leurs surfaces et ciliées sur les bords. Elle se termine par une inflorescence en cyme rameuse, à 3-5 branches assez étalées et quelque peu recourbées. Les fleurs présentent un calice à 12-14 divisions velues ; les pétales, trois fois plus longs que les sépales, et en même nombre, sont elliptiques-aigus, et, quand ils sont étalés, montrent leur coloration d'un rose plus foncé le long de la ligne médiane. Les étamines sont courtes, d'un rouge foncé. On peut observer à l'aide de la loupe, au pied de chaque carpelle, une très-petite lamelle jaunâtre et tronquée. Enfin, au milieu de la fleur, existe un verticille de carpelles aplatis sur leur face de contact, mais au contraire assez proéminents sur leur face dorsale et même du côté interne. Chacun d'eux est surmonté d'un style droit, vert dans certaines fleurs, pur-purin dans d'autres. On sait que le fruit consiste en follicules polyspermes.

La présence de ce *Sempervivum* à Sougneux, près d'Aywaille dans la pro-

vince de Liège, a été signalée pour la première fois en 1813, par le docteur Lejeune, dans le second volume de sa *Flore de Spa*. Lejeune le rapporta au *Sempervivum montanum* de Linné ; il figure sous le même nom dans le *Compendium floræ belgicæ*, tome II, p. 119, publié en 1831. Mais dans le Supplément à cet ouvrage, qui parut à la suite du troisième volume en 1836, les auteurs Lejeune et Courtois remplacèrent ce nom par celui de *Sempervivum Funckii*, sous lequel la plante est maintenant connue.

Le *Sempervivum Funckii* est une plante des Alpes bavaroises, que le docteur Koch, d'Erlangen, sépara du *S. montanum* en 1832, et qu'il érigea en espèce nouvelle en la dédiant au pharmacien Funck, de Gefrees (haute Franconie), lequel lui avait fait voir en quoi il différait des *S. montanum* et *hirtum*. Il est décrit et figuré dans le journal botanique *Flora*, de Ratisbonne, année 1832, dans un article publié par le pharmacien F. Braunn, d'Erlangen. Ce *Sempervivum Funckii* est une petite plante assez compacte, à drageons courts, irréguliers, serrés contre la rosace centrale, et dont l'axe est dégarni de petites feuilles ; de légers caractères la distinguent du *S. montanum*, savoir : les feuilles du *S. montanum* se rétrécissent sensiblement à leur base, tandis que celles du *Funckii* se rétrécissent peu ou point, et que chez ces derniers les cils bordant les feuilles sont plus longs et plus nombreux. Les pétales du *S. montanum* sont très-aigus et quatre fois plus longs que les sépales, tandis que ceux du *Funckii* ne sont pas aussi pointus et seulement trois fois de la longueur des sépales. Les carpelles du *S. montanum* sont ovales-allongés avec le style droit et vert ; chez le *S. Funckii* les carpelles sont plus larges, plus irréguliers, presque gibbeux, et les styles, un peu courbés en dehors, sont de couleur pourpre.

Koch fait ressortir ce parallèle dans les diagnoses suivantes :

S. Funckii foliis rosularum oblongis breviter acuminatis utrinque glanduloso-pubescentibus margine ciliatis, floribus rotatis, petalis lanceolatis acuminatis calyce subtriplo longioribus, germinibus dilatato-ovatis, stylo apice discolori.

S. montanum foliis rosularum obovato-oblongis breviter acuminatis utrinque glanduloso-pubescentibus obsolete ciliatis, floribus rotatis, petalis lanceolato-subulato-attenuatis acutissimis calyce subquadriplo longioribus, germinibus ovato-lanceolatis, stylo coucolori.

On trouve ce *Sempervivum Funckii* dans la haute Bavière, le duché de Salzbourg et le Tirol. Clusius l'avait déjà signalé dans les mêmes contrées sous le nom de *Cotyledon altera III* (*Hist. plant. lib. IV, p. 64*).

Les caractères sur lesquels cette espèce a été fondée ont peu d'importance, mais ils s'appliquent incontestablement à la plante d'Aywaille. Lejeune et Courtois ont donc eu raison, du moment qu'ils admettaient la spécificité du *Sempervivum Funckii*, de lui appliquer cette dénomination. Nous reconnaissons, en outre, que le faciès de la plante diffère de celui du *S. montanum*.

Mais tout en étant subordonnée à la description du *S. Funckii*, la plante

d'Aywaille se distingue par certains caractères propres. La hampe, au lieu de ne s'élever qu'à une dizaine de centimètres, monte ordinairement à 18 ou 20 centimètres de hauteur, c'est-à-dire qu'elle est de croissance moins trapue. Les drageons, au lieu d'être courts, irréguliers et nains, sont ici allongés de 4, 5 et même 7 centimètres, disposés fort régulièrement comme des rayons tout autour de la plante ; enfin, et c'est le point essentiel, ils sont chargés de petites feuilles espacées de distance en distance. Il y a bien encore d'autres caractères : les feuilles relativement allongées, au point d'être ligulées, sont moins rétrécies à la base que celles des *S. montanum* et *S. Funckii* ; au sommet, près de la pointe, elles montrent, outre les cils des bords, quelques longs poils blancs insérés sur la face inférieure en ligne le long de la nervure médiane. Quant à la couleur du style, elle est verte dans certaines fleurs et rouge dans d'autres.

La plante d'Aywaille est donc une forme particulière, que nous avons distinguée en lui donnant comme variété le nom de cette localité. Nous la rattacherons au *S. Funckii*, tout en reconnaissant que ce *S. Funckii* pourrait n'être qu'une forme du *S. montanum* L., caractérisée par une capsule plus courte et un peu plus large. En voici la diagnose latine :

SEMPERVIVUM FUNCKII Koch ex F. Braun in *Flora*, 1832, XV. I, p. 4. — *Semp. montanum* Lejeune *Fl. env. Spa*, t. II (1813), p. 310 ; Lej. et Court. *Comp. fl. Belg.* t. II (1831), p. 119. — *S. Funckii* (sic) Lej. et Court. *Comp.* t. III (1836), p. 374 ; Schnittspahn et C.-B. Lehmann in *Flora* (Regensburg), 1855-56 ; Mart. Lamotte *Étude sur le genre Sempervivum*, Clermont-Ferrand, 1866 ; Regel in *Gartenflora*, 1872, p. 233.

Var. β . *AQUALIENSE* Nobis.

Rosulæ truncatæ. Folia externa rosularum patentia, rariusculæ glandulifera, lucida, interna conniventia, glanduloso-papillata, omnia elliptico-ligulata, cuneata, apiculata, carinata, margine dense ciliata, concolora. Propagines radiatim patulæ, elongatæ, pilosæ, purpureæ : flagella foliis minutis, remotiusculis suffulta. Folia caulina lanceolata, cuspidato-acuminata, basi puberula, plus minusve ciliata. Caulis erectus, pedalis, villo canescente hirsutus. Cyma multiflora, subpatula. Flores 12-14-meri. Calyx villosus. Petala calyce subtriplo longiora, elliptica, pallide rosea, nervo medio saturatiore ornata. Stamina circiter viginti, petalis breviora. Lamella disci minuta, erecta, quadrata, truncata. Germiina latere dorsali curva. Styli erecti, nunc concolori, nunc purpurascens.

In rupibus ad Amblevam prope Aqualiam (*Aywaille*) in prov. Leodiensi, murisque Mahmundarii, Vervie. Fl. Jun. - Jul. 2.

Les drageons de cette espèce, d'un beau rouge et terminés par des rosettes de feuilles, font le plus bel effet et sont remarquables par leur mode de croissance. Quelle que soit la position dans laquelle se trouve la plante-mère, ses drageons se disposent en rayons appliqués contre le sol ou le rocher. Ainsi fixés dans une fissure, sur une roche verticale, ces drageons s'étendent à droite, à gauche, en

haut et en bas, sans qu'il y ait de différence entre eux. Nous en avons planté tout autour d'une sphère de poterie, grosse comme une bombe et suspendue en corbeille, et toujours les drageons se sont développés dans toutes les directions centrifuges par rapport à leur plante-mère, sans que le haut ou le bas, le nord ou le sud, le levant ou le couchant, aient exercé sur leur direction la moindre influence. La seule tendance à laquelle ces rameaux semblent obéir est de fuir la lumière, c'est-à-dire celle d'un héliotropisme négatif (1).

SUR UN NOUVEAU *Pinguicula* DU MEXIQUE, par M. Eug. FOURNIER.

La publication récente que notre vice-président M. Éd. Morren a faite dans la *Belgique horticole* (décembre 1872, p. 379), d'un *Pinguicula* nouveau pour la flore mexicaine, le *P. Flos mulionis*, rapporté des environs de Cordova par M. O. de Malzinne et cultivé à Liège dans les serres de l'établissement Jacob-Makoy, m'avait engagé à Paris, au printemps dernier, à examiner les *Pinguicula* du Mexique, dans le but d'y rechercher le *P. Flos mulionis*, la fleur du muletier, cueillie par M. de Malzinne au *Paso del Mucho*. J'y ai constaté en effet la présence de cette espèce, recueillie par Ghiesbreght sur un point bien éloigné, dans la province d'Oajaca; quelques-uns des échantillons d'Orizaba, classés par M. Bourgeau sous le numéro 2835, se rapportent également à cette espèce.

L'étude que j'avais faite de ce genre m'a amené à examiner à Bruxelles les *Pinguicula* de l'herbier de Martius; j'y ai constaté l'existence d'une espèce nouvelle que je voudrais dédier à l'un de nos confrères présents. Dans l'embarras du choix, je les prie d'accepter collectivement la dédicace du *PINGUICULA SODALIMUM*, Orizaba, F. Müller, n° 114 in herb. Martius.

Je donnerai les caractères du *P. sodalium* plus complètement dans le *Mexicanarum plantarum Enumeratio*. Je les ferai suffisamment apprécier dès aujourd'hui en traçant le tableau suivant des espèces de la section *Orcheoanthus* du genre *Pinguicula*. Les espèces mexicaines de cette section (à éperon plus long que la corolle) peuvent être classées de la manière suivante :

(1) Note ajoutée au moment de l'impression, septembre 1874. — Depuis que nous avons soumis cette petite communication à nos confrères de la Société botanique de France, nous avons publié, dans la *Belgique horticole* de 1873, deux planches coloriées (XII et XIII) représentant la Joubarbe d'Aywaille.

Notre honorable confrère M. F. Crépin, dans la 3^e édition de son *Manuel de la Flore de Belgique* (1874, p. 429), n'a pas cru devoir adopter notre dénomination de cette plante, qu'il désigne sous le nom de *Semperiolum Schnittpahni* Lagerg. — Ce *Semperiolum* de Schnittpahn a été signalé en 1868 par M. Éd. Regel (qui l'avait reçu du Jardin de Berlin), dans les *Annotationes botanicae* placées à la suite de l'*Index senarum Horti petropolitani* de 1868, p. 89. En 1872, M. Regel, dans une esquisse des Joubarbes cultivées au Jardin de Saint-Petersbourg, mentionne de nouveau le *S. Schnittpahni* en y ajoutant Lagerg comme nom d'auteur. — Mais ce *Semperiolum* est du genre des *Tectorum* (affine *S. tectorum*) et ses feuilles sont de couleur glauque. Il ne nous paraît donc pas possible d'y rapporter notre plante d'Aywaille, qui appartient incontestablement au groupe des *Montana*.